Un verre peut en cacher un autre. Étude et restauration d'un *confitero* du Museo del Castillo de Peralada (Catalogne, fin XVIe siècle, n° inv. 1982)

Chantal FONTAINE-HODIAMONT[1]

mots clés : verre hybride, restauration, Catalogne, fin XVIe siècle.

En octobre 2010, un verre catalan du *Museo del Castillo* de Peralada, inventorié sous le n° 1982, fit escale à Bruxelles pour restauration à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), avant de rejoindre à Liège l'exposition *Frénésie vénitienne. Le verre espagnol à la façon de Venise*, qui se tint au Musée *Grand Curtius* du 18 novembre 2011 au 20 mai 2012[2].

Description

Daté de la fin du XVIe siècle[3], ce verre incolore, très légèrement grisâtre, se présente sous la forme d'un haut vase cylindrique à pied, monté sur une jambe soufflée-moulée à mufles de lion et blasons rehaussés de 14 perles **(fig. 1)**. Un peu resserrée vers le haut, la panse est ceinturée de 3 filigranes de type *fili*, en verre blanc opaque[4] (*lattimo*) quasi parallèles, qui la divisent en quatre registres gravés de décors finement hachurés à la pointe de diamant **(fig. 2)**. On distingue des rinceaux de feuillage, des végétaux stylisés entrecroisés, des successions d'éléments tréflés, de palmettes, et divers autres motifs décoratifs tout en courbes, telles des pastilles, des toupies, des crosses, et 12 pétales sous la panse. Le pied, non ourlé, est gravé de pétales rayonnants : 13 grands et 13 petits disposés en alternance. Les pastilles à petite queue sur la panse, motifs « en vessie de poisson », ainsi que leur facture, ne sont pas sans évoquer certains décors secondaires gravés sur un verre catalan exceptionnel, un grand gobelet à panse piriforme sur pied en escalier. Ce verre d'exception est dédicacé au Prince Doria, signé Jacobus Blanc de Vilasar, et daté du 25 avril 1586[5].

Dimensions du *confitero* de Peralada, n° inv. 1982 :
H. totale après restauration : 27 cm
H. de la panse avec amorce du pied (partie sup.) : ± 15,8 cm
H. de l'élément jambe/pied (partie inf.) : 11 cm
Ø max. lèvre : 6,9 cm
Ø max. pied : 7,5 cm
Poids après restauration : 172,88 g

D'un point de vue technologique, les *fili* horizontaux émergent fortement de la paroi du *confitero* et sont constitués de trois parties : une âme incolore, entourée d'une fine couche de blanc opaque, elle-même enrobée de verre incolore. Les filigranes de ce type et leur application un peu maladroite (dans ce cas précis, horizontalité tendant à l'oblique,

Fig. 1 - Le *confitero* du *Museo del Castillo* de Peralada, n° inv. 1982, après restauration (H.: 27 cm). (© IRPA-KIK, K. Van Acker)

Fig. 2 - Idem, détail des motifs gravés sur le registre supérieur. (© IRPA-KIK, K. Van Acker)

Notes

1. Chantal Fontaine-Hodiamont, Institut royal du Patrimoine artistique, 1 parc du Cinquantenaire, 1000 Bruxelles, Belgique.
2. Philippart, Mergenthaler 2011.
3. D'après la fiche d'inventaire du Musée.
4. Ce sont les *vies blancas* (« lignes blanches »), selon un inventaire de 1581 : Gudiol Ricart 1936, 50, n. 101 ; ou encore les *rretxas blancas* (« traits blancs »), dans le testament d'un docteur de Majorque, en 1616 : Frothingham 1956, 40.
5. Page 2004, 132-136, n° 10 (Coll. privée, H. avec couvercle : 41,1 cm).

Fig. 3 Les étapes de la restauration :
a. état avant l'intervention
b. après le démontage, présence d'une vis fixée au sommet de la jambe
c. après l'enlèvement de la vis, découverte d'une cavité forée et dépolie
d. état après le placement et le fixage du tenon en plexiglas (en haut, à g.)
(© IRPA-KIK, K. Van Acker et Ch. Fontaine ; photo-montage : Bernard Petit)

jointure imparfaite) caractérisent de nombreux verres catalans travaillés à la façon de Venise au XVIe et au début du XVIIe siècle, notamment la fameuse aiguière du *Grand Curtius* à Liège[6].

Par ailleurs, la panse du *confitero* se voit aussi rehaussée de six macarons disposés en quinconce sur trois niveaux, soit deux par niveau, et en position diamétralement opposée. Au centre, chevauchant le filigrane du milieu, deux macarons semblent avoir l'aspect d'une petite tête cornue. L'un d'eux vient habilement masquer le raccord imparfait du filigrane. Ils font penser, mais en plus petit peut-être, aux macarons à tête de diablotin décorant d'autres verres de prestige typiquement catalans[7]. Deux autres macarons en rosette ont été placés au registre supérieur, tandis que les deux derniers en framboise, assez grossiers, pointent le registre inférieur. Des traces de dorure sont encore détectables sur un macaron en rosette et sur la jambe, au creux des yeux des lions et sur les blasons.

Ce type de verre, généralement coiffé d'un couvercle à petit bouton de préhension, est communément appelé *confitero* en espagnol, ce qui signifie « récipient à confiserie », une bonbonnière en somme. L'équivalent catalan *confitera* est déjà en usage au XVe siècle[8]. Et en italien, on retrouve les termes *confitera* et *dulcera* cités en 1496 dans un inventaire de la verrerie vénitienne de Maria et Giovanni Barovier, précisément pour qualifier les verres espagnols renfermant des sucreries ou autres douceurs[9].

Objectif de la restauration

Depuis son signalement dans la littérature en 1936, le *confitero* de Peralada apparaît restauré au niveau de la jonction panse/jambe par un raccord interne foncé, très visible et peu avenant d'un point de vue esthétique[10] **(fig. 3a)**. En outre, avec le temps, l'assemblage avait perdu de son efficacité car les parties n'étaient plus parfaitement solidaires et la partie supérieure oscillait un peu. Il s'avérait donc impératif d'intervenir dans la perspective d'une présentation sécurisée au public, le prêt de l'œuvre y étant conditionné. L'IRPA a été sollicité pour la réfection de cet ancien montage[11].

Première étape du traitement

Le démontage a pu être amorcé en solubilisant l'ancien adhésif bruni, une gomme laque[12], à l'aide de compresses d'éthanol. La panse s'est alors rapidement détachée, laissant apparaître la tête d'une vis insérée en guise de tenon, et encore bien fixée dans une petite cavité au sommet de la jambe **(fig. 3b)**. Le dégagement de cette vis fut plus lent et laborieux, car elle occupait quasi tout l'espace. Ce sont finalement les poils d'un fin pinceau qui en sont venus à bout, eux seuls pouvant s'immiscer dans les minuscules interstices et y infiltrer un peu d'éthanol afin de ramollir peu à peu l'adhésif.

Puis vint le nettoyage. La zone interne du disque creux sous la panse a été d'abord débarrassée des résidus de gomme laque de façon mécanique, avec un fin scalpel, puis nettoyée à l'éthanol et à l'eau, le tout suivi d'un séchage à l'acétone. Pour le reste, l'ensemble des surfaces a été passé aux cotons-tiges imbibés d'eau puis à l'acétone. Les restes dorés ont été protégés par l'application d'une fine couche de Paraloïd B72 (résine acrylique incolore) dilué à 5% dans l'acétone.

Suite à cette première étape, il est apparu que la petite cavité au sommet de la jambe avait été approfondie et élargie par forage à la fraise, et de ce fait dépolie, dans le but de recevoir le bas de la vis, et d'en augmenter ainsi l'assise inférieure **(fig. 3c)**. Il n'est pas non plus impossible qu'au départ la tige ait été pleine, et ensuite perforée pour accueillir la vis.

À ce stade, il a aussi été constaté que les deux parties n'étaient pas parfaitement jointives (Ø interne tige du haut : 4,44 mm ; Ø interne tige du bas : 2,73 mm) et qu'elles n'appartenaient peut-être pas au même verre **(fig. 4)**. Dans l'espoir de trancher cette question, une demande d'analyse de composition a été envisagée et suggérée au directeur du Musée de Peralada, qui a donné son accord pour deux petits prélèvements, l'un sur

Notes
6.Fontaine-Hodiamont 2006/2008, en part. 208.
7. Pour une réflexion à ce sujet, voir supra note 6, en part. 217.
8. Gudiol Ricart 1936, 43.
9. D'après Moretti 2001, 32.
10. Gudiol Ricart 1936, fig. 15 (Coll. Miquel Mateu, Peralada).
11. Je remercie Monsieur Jaime Barrachina, Directeur du Museo del Castillo de Peralada, pour la confiance qu'il m'a manifestée tout au long du traitement de restauration.
12. C'est ma collègue chimiste Marina Van Bos, chef de travaux au Département des laboratoires de l'IRPA, qui a identifié cette matière. Qu'elle en soit remerciée (analyse par spectroscopie infrarouge, appareillage Bruker Vertex 70 couplé à un microscope Hyperion 3000). Rapport DI 2010.10806.

Fig. 4 - État après le démontage et le nettoyage : les 2 parties ne sont pas jointives. (© IRPA, Ch. Fontaine)

	Partie supérieure (n° 1)	Partie inférieure (n° 2)
SiO_2	59,4 ± 1,3	62,7 ± 0,8
Na_2O	30,2 ± 0,9	21,4 ± 1,6
MgO	3,5 ± 0,6	5,3 ± 0,4
Al_20_3	1,2 ± 0,4	0,7 ± 0,3
P_2O_5	< 0,05	< 0,05
SO_3	< 0,02	< 0,02
Cl	0,6 ± 0,2	0,8 ± 0,1
K_2O	1,0 ± 0,1	3,9 ± 0,3
CaO	2,9 ± 0,2	4,2 ± 0,6
TiO_2	< 0,05	< 0,05
MnO	< 0,05	0,2 ± 0,1
FeO	0,2 ± 0,2	0,1 ± 0,3
CoO	n.d.	n.d.
CuO	n.d.	n.d.
SnO_2	n.d.	n.d.
Sb_2O_5	n.d.	n.d.
PbO	< 0,1	< 0,1

Résultat des analyses SEM-EDX (H. Wouters, IRPA)
Moyenne arithmétique des résultats des analyses individuelles, et écart-type
(concentrations données en % en poids et normalisées à 100% - n.d. = non détecté)

la partie supérieure, sous le disque creux **(fig. 4, n° 1)** ; l'autre au sommet de la jambe **(fig. 4, n°2)**.

Analyses de composition (Tableau)
Le résultat de l'analyse des verres est révélateur (tableau)[13] : tous deux sont des verres du type « soude-chaux-silice » à fondant végétal. Pour tous les deux aussi, les teneurs en magnésium, aluminium, potassium et calcium renvoient à un *cristallo* de qualité supérieure, malgré quelques petites différences d'un prélèvement à l'autre (± 2% max.). Les teneurs en oxyde de fer sont également très basses : 0,2% pour le disque creux de la partie supérieure, 0,1% pour la jambe. Toutefois, ce sont les pourcentages de soude qui divergent le plus fortement : 30,2% pour le disque creux, ce qui est énorme[14], et 21,4% pour la jambe. On peut en conclure que les verres de la partie supérieure et de la partie inférieure, aux endroits où ils devraient se raccorder, n'ont pas la même composition et n'appartiennent donc pas au même récipient.

Recherche typologique
D'un point de vue typologique, une recherche a été menée en parallèle et a abouti à la conclusion que l'amorce de « la jambe », avec son disque creux accolé au bas de la panse du *confitero* de Peralada, s'apparente davantage à l'amorce d'un pied en entonnoir (ou en trompette), comme on le voit sur le *confitero* catalan à panse cylindrique de la Collection Rudolph von Strasser (n° Cat. 19)[15] **(fig. 5a)** ; ce qui semble aussi être le cas de l'exemplaire du Corning Museum of Glass (n° inv. 79.3.283)[16] **(fig. 5b)**. Par leur coupe cylindrique, filigranée et gravée, ces deux verres incolores constituent les parallèles les plus proches pour le *confitero* étudié (présence de 3 *fili* blancs horizontaux, division en quatre registres gravés de motifs inspirés de la même veine créatrice, et macarons disposés de la même façon).

En ce qui concerne la moitié inférieure du *confitero* de Peralada, elle se caractérise par l'élément central soufflé-moulé à mufles de lion, calé entre deux fins disques pleins, et par un pied étiré piégeant une longue bulle d'air. Sur l'aplat, le pied non ourlé est gravé de pétales finement striés. Ce type de jambe pourrait bien, à première vue, hériter d'un verre à boire catalan, de type *tazza*, à décor gravé sur la panse et sur le pied. À titre d'exemple, on peut citer la coupe à panse ondulée et filigranée du Musée des Arts décoratifs de Barcelone (n° inv. 23.298)[17] **(fig. 6a)** ou encore un exemplaire très similaire provenant d'une collection privée et exposé à Liège en 2011-2012[18] **(fig. 6b)**. On retrouve aussi des jambes de ce type, mais alors au pied lisse (non gravé), supportant une coupe conique filigranée ou une coupe largement évasée en verre givré[19].

Face à ces constats (verre actuel hybride et forte présomption pour un pied en trompette), le remontage demandé posait problème, le principe d'authenticité qui s'impose à tout restaurateur étant mis à mal. Informé du résultat de toutes les recherches, le directeur du Musée de Peralada a malgré tout tenu à ce que le verre soit remonté pour l'exposition. Personnellement, il s'agit là pour moi d'une conception qui relève encore du culte du bel objet, de l'objet complet, qui prime sur la réalité et la vérité matérielle. Il me semble que pour un verre antique, la question serait à ce jour plus facilement résolue : on dissocierait définitivement les deux parties, sans trop d'état d'âme. Pour les temps modernes, on voit se manifester une certaine réticence : l'authenticité

13. Analyses quantitatives effectuées par ma collègue chimiste Helena Wouters, chef de travaux au Département des laboratoires de l'IRPA, que je remercie. Analyses au microscope électronique à balayage couplé à l'analyse par fluorescence X à dispersion d'énergie, SEM-EDX. Exécution sous un faisceau d'électrons primaires créé par une tension d'accélération de 20 kV et un courant de $1x10^{-10}$ A, mesurés pendant 100 secondes. Rapport DI 2010.10806.
14. Et qui surpasse de loin la teneur en soude du cristallo vénitien ainsi que celle d'autres verres catalans analysés : Wouters, Fontaine 2009, 409-413. Il s'agit peut-être ici de ce verre « *excelentissim* », « *cristalli clarissim purissim y perfectissim* », fait de pierre albanaise et de quartz brut, auquel vers 1600, le jésuite Pere Gil fait allusion dans son *Historia natural de Catalunya*, p. 36 r. (texte repris dans Gudiol Ricart 1936, 155, n. 79).
15. Von Strasser, Baumgärtner 2002, 56 et 58 (fig.), n° 19 (H. avec couvercle : 24,5 cm) : exemplaire conservé au Kunsthistorisches Museum à Vienne.
16. Page 2004, 130-131, n° 9 (H. avec couvercle : 25,7 cm).
17. Page 2004, 122, à dr., et 123 (H. : ± 16 cm, moitié - fin XVIe s.).
18. Philippart, Mergenthaler, 2011, 133, n° 50 (H. : 17 cm, fin XVIe s.).
19. Gudiol Ricart 1936, fig. 18 et 24A (respectivement : Musée de Barcelone et Coll. Miquel Mateu à Peralada).

Fig. 5 – Ensemble de *confiteros* à panse cylindrique
a. Coll. Rudolph von Strasser, n° cat.19, H.: 24,5 cm (d'après Von Strasser, Baumgärtner 2002, 58)
b. Corning Museum of Glass, n° inv. 79.3.283, H.: 25,7 cm (d'après Page 2004, 130)
c. Coll. privée, H.: 21 cm (© IRPA-KIK, H. Pigeolet)
d. Ancienne Coll. Biemann, Zurich, H.: 32,5 cm (d'après Dreier 1981, pl. 22, n° 663)

paraît encore un concept à géométrie variable…

Le cas du *confitero* de Peralada est d'autant plus interpellant que c'est précisément ce verre à jambe qui est figuré dans l'inventaire typologique de Gudiol Ricart en 1936, parmi d'autres « coupes à la vénitienne » sur jambe à mufles de lion[20]. Depuis, il ne semble pas que cette typologie ait été revue ou remise en question.

Compte tenu de tous ces éléments, il fallait se positionner. Au-delà d'une attitude puriste toujours défendable et souhaitable, l'essentiel dans mon intervention était d'éviter toute aberration typologique. En d'autres termes, il s'agissait de savoir si, à côté des *confiteros* à pied en trompette, il pouvait en exister d'autres, à panse cylindrique montée sur jambe à mufles de lion. Cette éventualité pouvait alors malgré tout et en dernier ressort justifier la restauration demandée.

La recherche n'a pas été directement concluante. Hormis le pied en trompette, le plus fréquent sous panse cylindrique qu'elle soit gravée[21] **(fig. 5a-b)** ou émaillée[22] **(fig. 5c)**, un seul autre type de pied pour *confitero* à panse cylindrique gravée a été repéré : c'est un piédouche surmonté d'un bouton côtelé qui caractérise un *confitero* de couleur bleu cobalt[23] **(fig. 5d)**. Toutefois, à défaut de verres conservés à notre connaissance, deux dessins de Giovanni Maggi représentent le modèle recherché. Il s'agit de deux *confiteros* à couvercle : le premier filigrané *a fili* verticaux semble-t-il, le second apparemment givré, et tous deux décorés de macarons[24] **(fig. 7)**. Présentés parmi tant d'autres modèles de verres, et sans aucun commentaire, ces dessins illustrent la *Bichierografia* de G. Maggi, réalisée en 1604 à l'intention du Cardinal Francesco Maria del Monte, grand collectionneur florentin.

Seconde étape du traitement

C'est donc par référence aux modèles de Maggi que le remontage a été effectué. Et tout compte fait, sur la base de ces dessins, on ne peut finalement pas exclure l'hypothèse que la jambe du verre hybride provienne bien d'un *confitero* à panse cylindrique, mais d'un autre *confitero* s'entend.

De commun accord, il a été décidé de réaliser un assemblage réversible, discret mais visible **(fig. 3d)**. Pour ce faire, la cavité dépolie au sommet de la jambe a d'abord été rendue à sa transparence par application d'un film de résine époxy (Araldite 2020), appliqué au coton-tige. Ensuite, un petit tenon en plexiglas (H. : 2,4 cm) a été confectionné à partir d'une tige pleine de 6 mm de diamètre Cette tige a été réduite à bonne dimension pour être introduite dans les orifices du haut et du bas, en s'adaptant à leur diamètre respectif (**fig. 3d**, en haut à g.). Le tenon ménage une petite section à l'air libre, de 6 mm de diamètre, qui le renforce en son milieu[25], et permet d'harmoniser visuellement le raccord entre les deux verres de diamètres différents. Le bas du tenon a été fixé à l'époxy, le haut également mais uniquement aux surfaces de

Notes

20. Gudiol Ricart 1936, 84, fig. 32 et 86-87.

21. Voir notes 15 et 16.

22. Par exemple, le très beau confitero catalan illustré dans : Philippart, Mergenthaler, 2011, 104, n° 3 (Coll. privée, H. avec couvercle : 21 cm, daté vers 1600) ; ou encore l'exemplaire du Musée du Louvre, anciennement au Musée de Cluny : Frothingham 1963, 38 et fig. 8 (H. avec couvercle : 24,7 cm, daté du XVIe s.).

23. Dreier 1981, 30, pl. 22 et 57, n° 663 (H. avec couvercle : 32,5 cm, daté du 4e quart du XVIe s.). Ancienne Coll. Edmond de Rothschild, Paris ; puis Coll. Biemann, Zurich, puis mis en en vente chez Sotheby le 16.6.1984.

24. Maggi 1977, livre 1, respectivement 37 et 39.

25. Une première tentative avec une tige plus fine (Ø : 4 mm) s'est soldée par un échec.

Fig. 6 – Coupes catalanes gravées, à jambe à mufles de lion, similaire à celle du *confitero* de Peralada :
a. Musée des Arts décoratifs, Barcelone, n° inv. 23.298 (d'après Page 2004, 122, à dr.)
b. Coll. privée, H. 17 cm (© IRPA-KIK, H. Pigeolet)

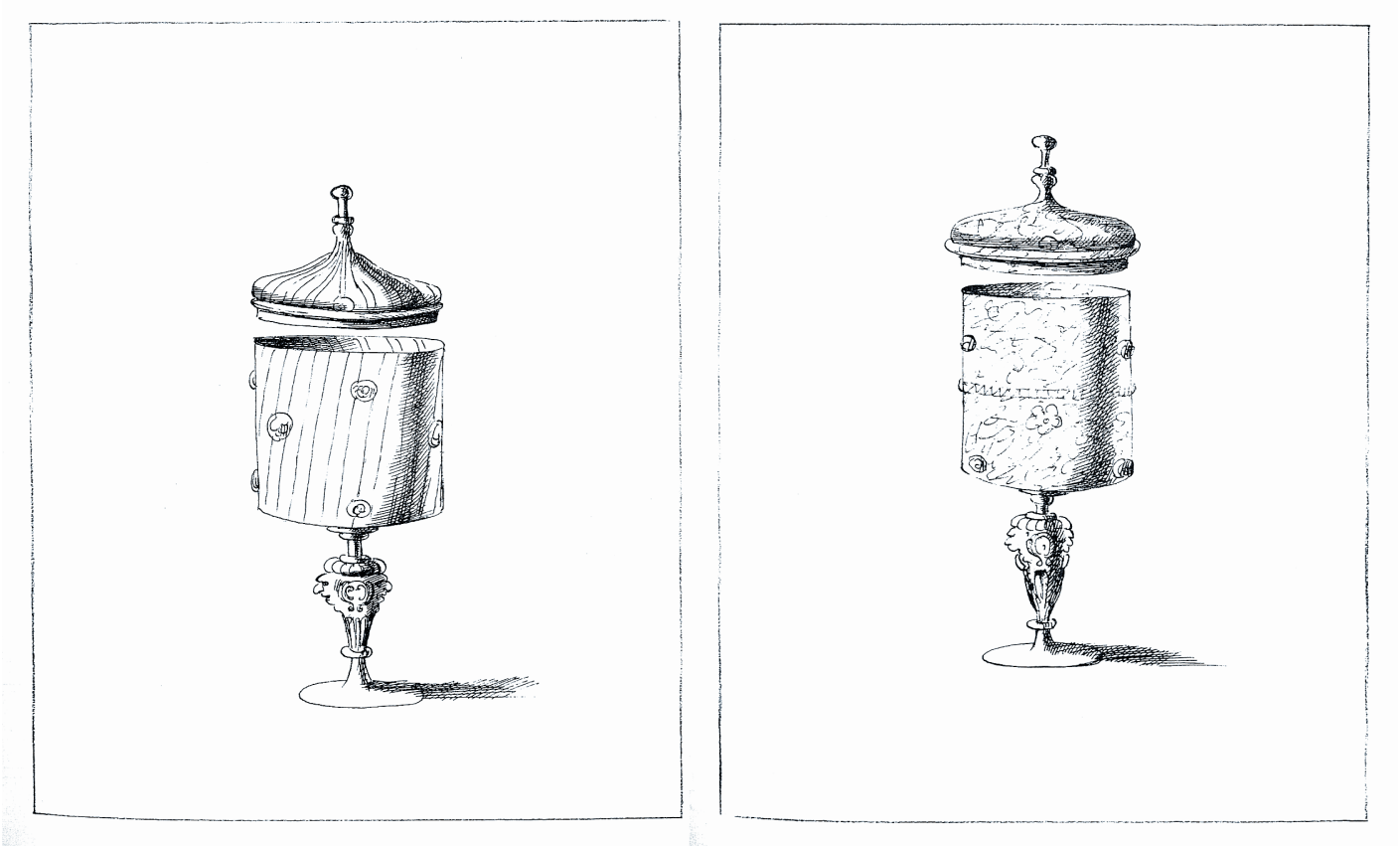

Fig. 7 – Deux récipients à panse cylindrique sur jambe à mufles de lion, dessinés par Giovanni Maggi en 1604 (d'après Maggi 1977, livre 1 : à g., p. 37 et à dr., p. 39)

contact avec le verre. C'est volontairement que le disque creux sous la panse n'a pas été comblé de résine, et ceci afin de faciliter un éventuel démontage dans le futur. En somme, le montage reste délicat mais le choix du plexiglas autorise une réversibilité du traitement, ce qui est quand même essentiel dans un tel cas de figure[26].

Pour la panse de ce *confitero*, l'idéal aurait peut-être été, après approfondissement de la recherche, de la présenter sur un support en plexi suggérant la forme d'une trompette, en s'inspirant du modèle de la Collection von Strasser[27].

Conclusion

On ne peut le nier, le *confitero* de Peralada inventorié n° 1982, tel qu'il se présente encore actuellement après sa récente restauration **(fig. 1)**, est bien un verre hybride, mais sa silhouette générale est typologiquement plausible. Il reste que ce verre en cache un autre. L'important est de le savoir et surtout de le faire savoir…[28]

26. Un traitement atypique de ce genre (montage hybride) a déjà été réalisé exceptionnellement à l'IRPA pour un verre antique. Restauration commentée dans : Fontaine-Hodiamont, Benrubi 2010, en part. 63-66.
27. Voir note 15.
28. La légende consacrée à ce *confitero* dans le Catalogue de l'exposition *Frénésie vénitienne* est explicite : Philippart, Mergenthaler, 2011, 132, n° 49.

Bibliographie

Dreier 1981 : Dreier (F.-A.) : *3000 Jahre Glaskunst von der Antike bis zum Jugendstil,* cat. exp. Kunstmuseum Luzern, Lucerne, 1981.

Fontaine-Hodiamont 2006/2008 : Fontaine-Hodiamont (Ch.) : « La remarquable aiguière du Musée du Verre à Liège : nouveau regard sur un "façon de Venise" catalan, seconde moitié du XVIe – début du XVIIe siècle », *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 32, 2006/2008, 201-224.

Fontaine-Hodiamont, Benrubi 2010 : Fontaine-Hodiamont (Ch.), Benrubi (S.) : « Le traitement des lacunes dans la restauration des verres soufflés-moulés : le cas de deux récipients proche-orientaux de la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. (Musée Grand Curtius, Liège) », *in* : *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé* (Actes des 23e Rencontres de l'AFAV, Bruxelles-Namur, 2008), (*Scientia Artis*, 5), Bruxelles, 2010, 63-71.

Frothingham 1956 : Frothingham (A.W.) : *Barcelona in Venetian Style*, New York, 1956.

Frothingham 1963 : Frothingham (A.W.) : *Spanish Glass,* Londres, 1963.

Gudiol Ricart 1936 : Gudiol Ricart (J.) : *Els vidres catalans* (*Monumenta cataloniae*, III), Barcelone, 1936.

Maggi 1977 : Maggi (G.) : *Bichierografia* (1604), Florence, 1977 (éd. anastatique, dir. P. Barocchi).

Moretti 2001 : Moretti (C.) : *Glossario del vetro veneziano dal Trecento al Novecento*, Venise, 2001.

Page 2004 : Page (J.A.) : « *Spanish* Façon de Venise *Glass. Objects* », *in* : *Beyond Venice. Glass in Venetian Style, 1500-1750*, New York, 2004, 114-141.

Philippart, Mergenthaler 2011 : Philippart (J.-P.), Mergenthaler (M.) : *Frénésie vénitienne. Le verre espagnol du 16e au 18e siècle,* cat. exp., Grand Curtius, Liège, Dettelbach, 2011.
- Idem, en allemand, *Zerbrechliche Kostbarkeiten. Spanisches Glas von Renaissance bis Barock*.
- Idem, en espagnol, *Frágil transparencia. Vidrios españoles de los siglos XVI a XVIII*.

Von Strasser, Baumgärtner 2002 : von Strasser (R.), Baumgärtner (S.) : *Licht und Farbe. Dekoriertes Glass – Renaissance, Barock, Biedermeier. Die Sammlung Rudolf von Strasser* (*Schriften des Kunsthistorischen Museums*, 7), Vienne, 2002.

Wouters, Fontaine 2009 : Wouters (H.J.M.), Fontaine (Ch.) : « The Large Catalonian Ewer from the Glass Museum of Liège (Second Half of the 16th Century – Beginning of the 17th Century) : Restoration and Scientific Analysis », *Annales du 17e Congrès de l'AIHV (Anvers, 2006)*, Anvers 2009, 408-413.